

Texte de Jean-François DUNYACH dans le livre **La démocratie à la dérive** **Réflexions d'un maire sur un système à bout de souffle**

Le monde disloqué des Gilets Jaunes

Fin octobre 2018, la mobilisation des « Gilets Jaunes » avait été déclenchée par les mesures gouvernementales sur la réduction de la vitesse de 90 à 80 km/h, et la hausse des taxes sur le carburant, notamment le diesel (taxe carbone) ; elle faisait écho, par ses formes, à celle des « Bonnets rouges », en 2013, en Bretagne, qui s'étaient opposés à l'écotaxe et aux plans sociaux dans l'agroalimentaire. Les manifestations des « Gilets Jaunes » ont pris une forme inédite avec l'occupation des ronds-points ; ce mouvement social, devenant massif, fut coordonné, grâce aux réseaux sociaux, surtout Facebook, et fut caractérisé par des manifestations générales, dans les territoires ruraux et périurbains de « la France périphérique »¹, qui étaient les oubliés du développement économique. Ce furent des protestations profondes, qui ont connu des regroupements importants, jusque dans l'agglomération parisienne, avec l'enchaînement de violences contre le gouvernement et le Président de la République.

Ces rassemblements me sont apparus, au début, comme un signe de vitalité sociale, une possible « mobilisation » des citoyens, qui pouvait déboucher localement sur la « démocratie participative ». Ils me rappelaient les mouvements de mécontentement avec ses grèves et ses négociations, que j'avais connus, dans les ateliers, et qui aboutissaient, à des « avancées sociales ». Toutefois, très vite, ce soulèvement « des indignés », au nom d'un ressentiment profond, s'est transformé en des mouvements indéfinissables, même dans mon village.

Pour comprendre ce ressentiment inédit des populations qui manifestaient et se regroupaient, je suis allé deux samedis après-midi, sur « le terrain », au plus près de mon village, à un rond-point occupant la bretelle d'autoroute. J'y ai retrouvé une maraîchère qui faisait griller des châtaignes et 50 à 80 habitants de mon village, des pères et mères de familles et des retraités, plus ou moins actifs dans le mouvement, ainsi que d'autres personnes qui proposaient des petites réjouissances. Malgré ce côté « bon enfant », l'animosité, la polémique et même la violence apparaissaient sous-jacentes avec les blocages de l'autoroute, entraînant parfois 30 km d'embouteillages de poids lourds et de voitures en transit. Autour de ce rond-point, des avis, déclarations, et doléances présentaient des interrogations d'une diversité inimaginable, mais aussi très floues, dues à l'effet de groupe et la communication avec « d'autres ronds-points », qui entraînaient souvent des actions plus ou moins violentes, même contre les CRS.

A la demande d'une élue active au sein des « Gilets Jaunes » et comme j'avais été habitué à discuter, dans l'industrie, avec les syndicalistes, avant même l'idée d'un grand débat national, j'ai accepté de les recevoir dans une salle de la mairie car, sur les deux premiers mois de mobilisation, aucun maire ni élu local n'agissait ni ne donnait le moindre avis sur ce mouvement. J'ai organisé, alors, deux réunions avec respectivement 15 et 20 « Gilets Jaunes », mais à mon grand étonnement, avec seulement 6 à 8 habitants de mon village. Qu'était devenue la cinquantaine de citoyens[es], de ma commune, rencontrés sur le rond-point ? Que représentait ce groupe si réduit dont la majorité m'était inconnue ? J'avais convenu, qu'au cours de la réunion, je resterais neutre, ni ne ferais de compte rendu, mais que je répondrais en fin de réunion aux questions concernant ma commune ou des communes en général.

Cependant, la majorité des « doléances » et des interrogations, d'une grande disparité, allait d'abord de l'opposition au Président, en passant par des sujets internationaux comme le transport transfrontalier avec ses 12 000 camions par jour, pour finir par les retraites, et bien d'autres sujets qui concernaient leur quotidien ; comme l'écrit Fr. Dubet sociologue : « *On se défie de la démocratie représentative, accusée d'être impuissante, corrompue, éloignée du peuple, soumise aux lobbies et tenue en laisse par l'Europe et la finance internationale* »². Des revendications mêlées de méfiance envers les élus, que je ressentais moi-même ; les représentants des corps intermédiaires traditionnels comme des partis politiques ou des syndicats n'étaient pas présents, seul, à la 2^{ème} réunion un responsable du Rassemblement National (RN) « sur l'agriculture » a largement mobilisé la discussion entraînant alors une fracture dans le groupe. De ces échanges, très peu d'interrogations ont concerné la commune, et pourtant, c'est à ce niveau que des préoccupations collectives pouvaient réunir des citoyens en tant que « mobilisation des ressources »³ locales. Or,

¹ Aurélien Delpirou, « L'élection, la carte et le territoire : le succès en trompe-l'œil de la géographie », Géo confluentes, 2017.

² François Dubet, « Le temps des passions tristes, Inégalités et populisme », Paris, Ed. Seuil, 2019

³ L'expression de « mobilisation des ressources » a servi à désigner un courant d'analyse sociologique qui a contribué d'une manière décisive au développement des travaux sur les mouvements sociaux d'abord aux États-Unis puis au plan international.

aucune préoccupation concrète, sur un thème concernant le village, ne se dégageait. Les revendications étaient fragmentées et très générales ; aussi, était-il impossible de rassembler et synthétiser un contenu débouchant parfois sur des polémiques ponctuelles et violentes, et reprenant des postures initialisées par des réseaux sociaux, des forums en ligne et des médias.

Ce n'est, qu'après ces deux réunions, lors de longs échanges individuels avec d'anciens « Gilets Jaunes », que j'ai compris les vraies injustices de leur quotidien, imputées à l'Etat, à des entreprises ou à des institutions. Chaque situation était très particulière, impossible à partager avec d'autres personnes du groupe des « Gilets jaunes », mais soulevait un véritable ressentiment et de la colère.

Des années 1970 jusqu'aux années 1980, soit plus de 10 ans après 1968, lorsque les grèves éclataient, sur L'Île Seguin (Billancourt) leur violence s'exerçait avec parfois des « boulons qui volaient », et les pires « noms d'oiseaux » proférés envers les directeurs et cadres, mais que ce soient CGT, CFDT et FO, tous se mobilisaient sur les fantasmes du « *tous ensemble* », avec, « à la fin », des négociations qui se concluaient sur des éléments concrets-collectifs de type conditions de travail, grilles des qualifications ou revalorisations salariales.

Pour les « Gilets Jaunes », le Président de la République devint un exutoire et un bouc émissaire. Les milliards magiques devaient tomber du ciel. Mais, même si j'ai un profond respect pour chacun et comprends leurs difficultés, et, dans certains cas, leurs souffrances au quotidien, on peut se demander quel sera le débouché collectif de telles mobilisations, corrélées au vote du Rassemblement National⁴ (RN) ! Les « Gilets Jaunes » interrogent sur les fondements de la mobilisation, avec les carnets de doléances en mairie, car ils sont représentatifs d'une nouvelle histoire des mouvements sociaux, du malaise social, du mal être et du mépris ressenti par tous, qui ont été un puissant moteur de contestation⁵. Alors, évoquer les cahiers de doléances, sept ans après leurs réalisations, ne semble pas constituer un enjeu collectif, sauf très transversal peut-être !

Ces actions collectives des « Gilets Jaunes », sur fond de mécontentement généralisé, ont donné l'illusion d'intérêts communs ; toutefois, depuis des années, l'individualisme étriqué et le ressentiment se sont installés, lançant les individus les uns sans les autres. Les médias déjà, par leur recherche permanente de l'exceptionnel, les réseaux sociaux qui diffusent la haine, la programmation de séries telle que « House of Cards » aux coups bas incessants, les politiques aux promesses martelées, mais non tenues et maintenant leurs « fake news » et « post-vérités » perçues comme vérités, entraînent un brouillage des perceptions de chacun sans recul et sans rapport avec les situations réelles.

Face à l'importance de cette colère des « Gilets Jaunes » et au chaos apparent, les causes en sont, avant tout, individuelles et multiples remontant parfois à 20-30 ans. Je suis toujours sidéré de la force des mécontentements et des ressentiments exprimés alors que des administrés aux emplois précaires et des personnes au minimum vieillesse, qui ont des difficultés à régler les notes d'EDF, ne se manifestent pas. Dans ma vallée, une des plus pauvres de France, il s'agit, avant tout, d'une faillite économique et sociale, qui se retrouve dans bien d'autres territoires ruraux et périurbains, où la rancœur se propage rapidement chez les habitants qui se referment sur leur quotidien, sans que se manifestent le moindre frémissement et une vision d'avenir réelle.

⁴ <https://shs.cairn.info>, P. -C. Boyer, Th. Delemotte, G. Gauthier, V. Tollet et B. Schmutz, « Les déterminants de la mobilisation des Gilets Jaunes », revue-économique-2020.

⁵ Gérard Noiriel, « Les gilets jaunes et les « "leçons de l'histoire" », Fondation Copernic, 22 novembre 2018.